

LE JARDIN DE MON ENFANCE

=====

Le jardin de mon enfance n'était pas grand (il avait 9m50 de largeur et 26m de profondeur et sa superficie était encore diminuée par l'emprise de la cuisine- , dont la construction était postérieure à celle de la maison: mais il est rempli des souvenirs de mes jeunes années, c'est là que jusqu'à la mort de mon Père nous les avons passées, nous les quatre petits de la famille : c'est à cette époque que les fixe ma mémoire, Blanche avait 11 ans , Alice 10, moi 8 et Léon 6- . Il me plaît de les revivre dans mes derniers jours .

Je crois que nous sortions peu de la maison; il y avait bien deux bonnes et un vieux jardinier, mais ce dernier ne comptait pas; la cuisinière était retenue à son fourneau et la femme de chambre était âgée et trop occupée pour promener les enfants , c'était notre soeur Mathilde qui était en réalité notre nurse. D'ailleurs nous nous suffisions très bien à nous-mêmes et ce n'est que rarement que nous étions conduits au Val de Loire-, de l'autre côté du pont, soit dans l'allée des Sorbiers où l'on était au soleil et à l'abri du vent, soit l'été, sur la plage de sable où s'est élevé plus tard le Casino.

Mon souvenir le plus ancien du jardin est celui d'un peuplier qui s'élevait très près de la maison; je me rappelle l'avoir vu abattre des fenêtres du premier. C'est sans doute à cette époque que la cour fut établie, telle qu'elle m'est restée dans l'esprit, on ne sortait pas directement de la maison ni de la cuisine dans le jardin; il y avait entre elles et lui un vestibule - qui permettait de sortir et de rentrer les jours de pluie sans mouiller ni salir les parquets .

En effet, d'après les règlements, alors en vigueur à Cherbourg, l'hygiène exigeait que les cabinets d'aisance fussent au dehors et le plus loin possible de la maison; c'était par suite au fond du jardin. Pour y aller, il fallait donc sortir et suivre une petite allée dérobée, l'allée était pavée de dalles de ce schiste grossier, dont sont bâties et couvertes les maisons de la ville: ces dalles devaient avoir 50 ou 60 centimètres

.../...

de longueur et 30 ou 40 de largeur . La cour était dallée de la même façon et s'asséchait facilement dès que la pluie cessait-. Elle avait environ 5 mètr. sur 3.

1 Dans l'angle opposé à la porte, il y avait une pompe au dessus d'une grande auge en pierre d'un seul bloc; c'est dans cette auge que j'ai vu mon Père se livrer aux essais dont j'ai parlé ailleurs. Quand la ville a eu établi la canalisation d'eau, la pompe fut enlevée et l'auge a été descendue dans la cave de la cuisine .

2 Après la pompe, il y avait, suspendu au mur en face
3 de la cuisine, le garde manger, puis des étagères percées de trous pour recevoir les bouteilles vides, au devant desquelles s'étendait un massif de grands aucubas.

C'est dans la cour que se faisaient les savonnages de la maison , les lessives étant confiées aux lavandières de la Divette et du Trottebec.

C'est aussi dans la cour que l'on plaçait l'énorme marmite à trois pieds, dans laquelle on faisait fondre le suif de boeuf destiné à devenir la graisse à soupe; s'il venait à prendre feu on n'avait pas à craindre le risque de l'incendie de la cuisine .- Avec le suif on mettait dans la marmite une quantité de légumes et d'épices. L'opération était intéressante pour nous autres enfants et nous en attendions la fin pour goûter les "crétons" formés par les légumes archicuits qui restaient au fond de la marmite .

Il y avait aussi la fabrication des chandelles; j'ai bien vu les moules dont on se servait mais je ne crois pas avoir assisté à leur fabrication; celle-ci d'ailleurs n'a pas dû tarder à cesser ; les mouchettes restaient inemployées .

Enfin, c'est dans la cour que l'on pressait la masse de groseilles nécessaire pour faire la quantité de confitures que l'on consommait à la maison; toutefois c'est dans la cuisine que se faisait la cuisson et c'est de là que l'on nous passait par la fenêtre, dans une soucoupe pour chacun, l'écume mousseuse .

En me reportant à ces temps lointains je m'émervaille des résultats que mon Père avait obtenus dans son jardin, qui s'il me paraissait grand alors était en réalité petit . Il y avait réuni des quantités de plantes à fleurs que je saurais énumérer, mais surtout des arbres à fruit dont j'ai gardé le souvenir.

.../...

- 4 Au seuil même du vestibule commencée le long du mur de la cuisine une étroite plate-bande dans laquelle étaient plantés des pieds de chèvre feuille, qui garnissaient le treillage; nous nous amusions à en cueillir les fleurs et à en "supper" (sucrer) le suc parfumé.
- 5 Avant la fenêtre de la cuisine commençait puis continuait un rosier de bengale qui l'entourait et la couvrait de ses fleurs .
- 6 Ensuite, le treillage était garni d'une liane exotique; elle donnait de jolies fleurs, rappelant celles des volubilis, mais cireuses et blanches, très odoriférantes. Je me rappelle (et je me demande comment) que mon Père nous avait appris que cette liane s'appelait Mandecrilleasuavelabus, c'est à dire qui sent bon .
- 7 Le mur Ouest de la cuisine et l'étroite plate-bande , bordée de buis, qui le suivait, était affecté de fondation aux capucines, dont les fleurs allaient orner la salade et dont les graines étaient confites dans du vinaigre .
- 8 De l'angle Ouest de la cuisine partait à angle droit le mur du jardin exposé au plein midi . Il soutenait tout d'abord un pied de vigne qui s'élevait en plein air; il nous intéressait et nous nous demandions si son raisin murirait - . Nous ne l'avons jamais vu arriver à maturité; peut être y était il arrivé précédemment.
- 9 Venaient ensuite trois pêchers, qui, eux, donnaient de très belles pêches. Le père Drouet, le vieux jardinier, les surveillait avec soin et guettait la trace des pieds qui s'étaient aventurés dans leur direction sur la plate bande devenue plus large à cet endroit. Je le vois clairement, en ayant relevé une un jour, nous appelant Léon et moi et sévère en apparence, son brûle-gueule à la bouche comme toujours et nous disant : "Mets ton pied là". Je n'étais pas le coupable, c'était Léon . Et alors le bon vieux ôtant sa casquette - était-ce par respect ? - et en frappant le derrière de mon frère .
- 10 Léon était peut être allé à la recherche de poires car, au dessus des pêchers passaient au dessus du mur les branches d'un grand poirier du jardin voisin : elles laissaient tomber dans le nôtre des quantités de petites poires dont la saveur à la fois acide et sucrée, nous paraissait très bonne - On les appelait "signe de vin" .

.../...

I1 Je sais qu'après ces pèchers, il y avait encore en
I2 espalier, contre le mur un abricotier et un cerisier, mais ils
ne me rappellent aucun incident .

I3 Il en est différemment de deux pruniers, l'un de prunes
I4 ordinaires, l'autre de prunes de Reine Claude - car Léon, qui
avait beaucoup plus d'initiative que moi me faisait grimper
contre le grillage pour aller lui cueillir et lui rapporter
des prunes, ce qui n'était pas bien de sa part c'est qu'il
allait ensuite me dénoncer; j'étais obligé de reconnaître ma
faute, mais j'ajoutais que c'était pour lui que je l'avais com-
mise .

I5 Le reste du mur jusqu'à son extrémité (3 mètr. environ)
servait d'appui à la serre .

I6 Il y avait contre celle-ci, une auge servant à recueillir
l'eau de la pluie pour l'arrosage du jardin; nous arrêtons
à regarder ces larves de mouches qui se meuvent par les brusques
mouvements de leur queue- Plus tard quand nous fûmes plus
grands, nous y fîmes Léon et moi des expériences de chimie .

Auguste avait fait fonctionner devant nous un briquet
à hydrogène (ce gaz sortant sur de la mousse de platine comme
je l'ai vu plus tard) et il nous avait expliqué que le gaz
était produit dans l'appareil par la décomposition de l'eau
additionnée d'acide sulfurique, quand on y plongeait du zinc.
Cela nous avait donné l'idée suivante : nous mettions de l'eau ,
de l'acide et un morceau de zinc dans de petites bouteilles que
nous fermions avec soin, avant de les jeter dans l'auge; au
bout de quelques instants le gaz produit faisait exploser la
bouteille . Je mentionne dans cette note que, dans la maison,
sur la grille de la cheminée du bureau nous avons fait plusieurs
fois du blanc de zinc .

Mais, c'est dans la salle verte dont je vais parler,
que nous installâmes, Léon et moi, notre atelier d'artifices;
nous y fîmes d'abord de la avec du salpêtre, du soufre
et du charbon de bois une bouillie qui, en séchant, devint de
la poudre fusante ; puis nous réussîmes à faire de la vraie
poudre.- Nous avons aussi fabriqué un explosif avec du soufre
et du sucre; je ne saurais dire qu'elles en étaient les propor-
tions .

La serre abritait trois pieds de vigne, deux de raisin
blanc, le dernier de noir. Celui-ci est resté dans ma mémoire
comme ayant des grains énormes, je ne sais si cela est un effet
de mon imagination mais je ne crois pas en avoir jamais revu
de pareils. Il exerçait lui aussi une vive attraction sur Léon

.../...

qui se trouvait trop petit pour grimper sur les degrés mais qui m'y faisait monter pour lui chercher un grain d'une grappe; il eut grand peur un jour car il me vit tomber du premier degré et me blesser légèrement à la tête .

La serre était le lieu de récréation de mon Père ; il y avait accumulé des plantes qu'il soignait avec intérêt. Je me souviens de sensitives qu'il nous faisait toucher pour que nous vissions leurs feuilles se fermer; il y avait une belle collection de pélargoniums, des plantes grasses, cactus cierge, tête de nègre; je pus admirer la fleur rouge du premier.

Malgré mon âge, je me suis bien rendu compte des soins que mon Père apportait aux travaux de son jardin; c'est ainsi que je me souviens qu'il passait au tamis le terreau qu'il destinait à recevoir ses semailles ou ses plantations .

17 Le mur qui fermait le jardin à L'Ouest, soutenait en espalier deux poiriers ou pommiers je ne sais lesquels car je ne les ai jamais vus donner de fruits ;

18 Il y avait devant ce que, maintenant, je puis appeler un potager en miniature . La cuisinière y trouvait, le persil, le cerfeuil, l'oseille, etc. qui lui étaient nécessaires; nous aimions manger les tiges de l'oseille montant en graine. C'était une sorte de terre plein peu élevé mais, pourtant, surmontant l'allée pavée à laquelle il aboutissait et qui le séparait des cabinets d'aisance .

19 Ces W.C. étaient adossés au mur Sud; il y en avait deux, l'un pour les maîtres, l'autre pour les domestiques; ils étaient habillés de lierres à grandes feuilles .

20 Tout à côté s'élevaient deux figuiers, l'un à fruits blancs, l'autre à fruits noirs; le premier donnait des figues en quantité; j'en vois d'ici de pleins paniers. J'en vois aussi de bien mûres que mon frère Augustes'amusait à nous écraser sur la tête, en nous défendant de rentrer à la maison avant qu'elles n'eussent suffisamment séché pour qu'il fût difficile de les enlever sans nous faire mal, lorsque l'on nous repeignerait.

21 L'étroite bande de terre qui courait entre le mur et l'allée pavée était plantée d'arbrisseaux, lauriers tin, etc. Ma soeur Blanche, je ne sais à quelle occasion, y planta un pied d'épine rose double, que, à mon âge d'homme j'ai vu devenue un arbre de 12 à 15 cent. de diamètre. La plate bande rejoignait le massif d'aucubas qui fermait la cour .

.../...

Maintenant que, par la pensée, j'ai fait le tour du jardin, je veux dire comment mon frère Auguste et ses amis s'amusaient à le faire: c'était sur les murs ! La fenêtre de sa chambre lui permettait de descendre sur la gouttière qui entourait le toit de la cuisine : il lui était facile d'y marcher car elle large et il pouvait s'appuyer sur le toit qui était très bas . Cette gouttière prenait naissance au mur Nord du jardin; il montait sur celui-ci, le suivait et pouvait ensuite passer sur les deux autres. Je dis, ses camarades, et en particulier les Goubeaux. Je me souviens que l'un d'eux, Amedée, se refusa un jour à les suivre et que pour l'en punir, ils l'enfermèrent dans les W.C. des domestiques et l'y laissèrent jusqu'à la fin de leurs jeux .

Mon frère était adroit et agile: il en profitait pour nous jouer des tours auxquels nous ne comprenions rien. C'est ainsi qu'il nous appelait dans sa chambre et nous disait : "Maintenant que vous m'avez vu ici, allez voir dans le jardin si j'y suis". Nous descendions à nos petits pas l'escalier de la maison et en arrivant au jardin, nous étions bien surpris d'y trouver Auguste , et de l'entendre nous dire : "Vous croyez que c'est moi, mais non, je suis dans ma chambre, retournez-y". Et c'était vrai . Pour descendre, il s'était servi de la gouttière de la cuisine et, s'y étant accroché des deux mains il s'était laissé glisser à la force du poignet jusqu'au sol de la cour; pour remonter, il avait eu recours au volet de la fenêtre, qui se trouvait au dessous de la sienne et avait ainsi pu regagner la gouttière .

J'arrive au jardin lui-même divisé en plusieurs parties par une allée principale et d'autres plus petites .

21 La première, partant de l'angle de la cuisine décrivait
une légère courbe et allait finir devant la serre . Sur sa
gauche commençait une pelouse que nous appelions "le gazon";
il était limité, à gauche également, par un passif de groseil-
22 lers qui cachait l'allée pavée conduisant aux cabinets d'aisan-
ce; il y en avait donnant les petites groseilles, blanches ou
rouges, et d'autres en donnant des grosses parmi lesquelles
il y avait des groseilles à maquereau que je me souviens avoir
vu utilisées à la cuisine .

Et, plus triste souvenir, je me rappelle avoir vu mon Père, pendant l'été de 1859, qui a précédé sa mort, étendu sur un matelas que l'on avait descendu sur le gazon pour l'y recevoir .

Le gazon était limité par une allée plus petite, joignant la grande à l'allée pavée : elle contournait ce que

.../...

23 nous appelions la "salle verte"; c'était une assez grande construction en treillage, toute entière garnie de chevre feuille. Au centre se dressait une table ronde en ardoise (schiste fin) qui avait bien 60 cent. de diamètre, peut être plus ; elle était portée par un pied de pierre taillée en hexagone. Nous, les enfants, nous la considérions comme notre domaine, c'est là que nous nous livrions à nos jeux, que dirigeait notre aînée, Blanche, pleine de vie et d'intelligence .

Voici un exemple de ses inventions qui n'étaient pas sans risques. Dès avant ses 11 ans on avait dû l'envoyer à la classe que les vieilles demoiselles Chadal dirigeaient en haut de notre rue (alors Napoléon), son instruction ne pouvant être continuée par Mathilde ; c'est là qu'elle et Louise avaient reçu la leur. Blanche, un jour, imagina de puiser du tabac dans la tabatière de la tante Sophie(1), et en arrivant en classe de la distribuer à ses camarades . Celles-ci, au signal donné par Blanche, prisèrent toutes ensemble et ce fut dans la classe des tempêtes répétées d'éternuements. Les maîtresses eurent d'autant moins de peine à en découvrir la cause que ma soeur tenait encore dans ses mains le corps du délit; pour le faire disparaître, elle en remplit son nez et sa bouche, mais ne réussit qu'à se donner des nausées, qui accompagnèrent son rapide retour à la maison, où elle fut reconduite , honteusement. Notre jardin ne tarda pas à avoir les échos de cette équipée .

Il n'est pas difficile de comprendre que, avec un chef capable de pareilles inventions la troupe enfantine que nous formions avait d'autres jeux que cache-cache, main chaude, etc.. mais ce n'étaient pourtant pas des jeux de garçons. Par contre, nous allions jusqu'aux propos-interrompus qui devaient être assez étranges d'enfants; je me souviens qu'un jour où nous y livrions, pendant qu'un Père Eudiste lisait son bréviaire dans la grande allée du jardin nous dîmes des choses tellement drôles qu'il éclata de rire et quitta le jardin .

(1) Tante Sophie était la tante de ma Mère : elle habitait à la maison et elle occupait au premier étage, sur le jardin, la chambre à côté de celle d'Auguste. Elle se chargeait de nous à l'occasion, par exemple les jours où il y avait des invités à dîner. On dressait alors une petite table dans le bureau de mon Père, contigu à la salle à manger, dont on ouvrait la porte pour que nous puissions assister au repas, non loin de la grande table.- Tante Sophie présidait la petite table; C' était une bonne vieille qui trouvait le moyen de nous distribuer des friandises. Elle était très âgée et mourut lorsque j'étais au Collège .

24 A l'endroit où la petite allée qui donnait accès à la salle verte rejoignait l'allée pavée s'était passé un drame qui pèserait sur ma conscience si j'avais eu alors l'âge de raison. Il y avait là un massif de ces plantes qui ressemblent à des arums, mais dont les tiges et les feuilles sont marbrées de vert et de blanc comme le ventre de certains serpents; j'ai su plus tard que c'étaient des corniculum ? (nous en avons eu dans le jardin de la rue Borgnis) . Je ne sais comment il a pu me venir à l'idée de faire manger de ces feuilles à Léon!! Heureusement qu'il ne tarda pas à rendre ce qu'il avait absorbé, sans quoi, me dit-on il aurait pu être empoisonné. Je pense parfois à cet incident malheureux .

25 De là partait une autre petite allée qui contournait la salle verte et allait rejoindre la serre . Sur sa gauche il y avait des cassis puis un massif d'arbustes verts qui continuaient à masquer l'allée pavée ; devant s'étendaient des massifs de fleurs au milieu desquels s'élevait un jeune cerisier .

26 Celui-ci fut la cause d'un mouvement de colère de la part de mon Père; ce mouvement me frappa parce que je n'en avais pas encore vu à notre égard, mais il était bien justifié car nous venions d'être surpris, Léon et moi, réunissant nos petites forces pour secouer l'arbre et faire tomber en neige les pétales de ses fleurs .

27 A droite, derrière la salle verte, il y avait un arbousier; nous étions intéressés par ses fruits en forme de fraise, à saveur acide et sucrée . Il a disparu, comme les figuiers et les pêchers qui, depuis qu'il s'est sensiblement refroidi , ne supportent plus le climat de Cherbourg .

28 De la serre partait aussi une petite allée en cul de sac, qui conduisait à un poirier de Louise Bonne, en espalier,

29 et plus près de la serre à un grand Beurré en plein vent qui donnait en quantité de bonnes et belles poires .

30 Dans le petit potager poussait aussi en espalier, un poirier donnant des poires énormes, comme je n'en ai jamais revu , on les appelait "Paires de livre" . Elles n'étaient mangeables qu'en compote ou cuites au four .

31 En revenant à l'angle Sud-Ouest de la cuisine il y avait enfin une dernière petite allée, qui entourait un massif de myrtes, les uns à feuilles étroites, les autres à feuilles plus larges, les uns et les autres à petites fleurs blanches et odorantes; je mettais parfois une feuille dans ma bouche pour en sentir le goût amer.- Ils ont dû disparaître comme les pêchers et les figuiers .

Je peux citer ainsi les arbustes et les arbres à fruit du jardin, car il m'est facile de les localiser à la place

.../...

qu'ils occupaient, ce n'est point la même chose pour les massifs de fleurs que j'admirais sans doute mais que je ne revoyais plus à la même place l'année suivante .

Allées, arbres et arbustes sont encore devant moi comme le décor du théâtre où s'est passée la partie de mon enfance qui a été heureuse et c'est pour cela qu'elle n'a pas d'histoire; je ne saurais d'ailleurs me rappeler toutes les scènes qui s'y sont passées. Je répète que ce n'étaient point des jeux de garçons. Car nous étions trop effrayés par ceux d'Auguste et de ses amis; au surplus nous suivions aveuglément les indications du chef de notre bande, c'est à dire de Blanche; elle était très intelligente et très vivante, mais avec joliesse et un charme qui n'avait rien de viril .

Le mauvais côté du milieu dans lequel j'ai passé mon enfance, c'est qu'il m'avait accoutumé à une douceur de façons qui ne m'avait préparé à la brutalité des manières des camarades que je devais trouver au Collège lorsque j'y fus placé à 8 ans . J'ai souffert , et beaucoup de ce brusque changement .

Et cependant je ne regrette pas la vie enfantine que j'ai passée dans le jardin de Cherbourg .

8888888888